

## MEIJER POTATO

## 100 ANS CONFINÉS

2020 aurait dû être une année festive pour C. Meijer BV qui affiche fièrement ses 100 ans. Privé d'anniversaire, l'obteneur néerlandais n'en est pas pour autant privé d'idées de développement et regarde vers l'avenir.



Nico Aalberg/Meijer

"Nous suivons de près la technique des TPS, mais n'avons pas encore décidé si nous irons ou non vers cette technologie, qui restera sans doute un marché minime", estime Erika den Daas, directrice générale de C. Meijer BV depuis 2017.

**La Pomme de terre française :** Vous êtes arrivée en 2017 à la tête de C. Meijer BV, obteneur néerlandais qui fête cette année ses 100 ans. La situation actuelle ne vous a pas permis de célébrer l'événement comme prévu.

**Qu'avez-vous réussi à maintenir ?**

**Erika den Daas :** 2020 aurait en effet dû être une année festive pour l'entreprise, le Coronavirus en a décidé autrement... Nous avons souhaité en priorité maintenir le contact avec nos clients et producteurs. Nous avons multiplié les rendez-vous, en visio ou par téléphone. Pour nos 100 ans, nous avons choisi de modifier le nom et le logo de notre marque en Meijer Potato et lancé notre site, [www.meijerpotato.com](http://www.meijerpotato.com). Meijer étant un nom assez courant aux Pays-Bas, ce changement va nous

permettre d'être encore mieux identifiés. Nous avons également modifié notre slogan qui devient "Building on Potential" (Exploiter le potentiel). Trois raisons à cela. Nous voulons que manger soit un plaisir pour tous. La pomme de terre offre cette possibilité, tant en termes de variétés de recettes que grâce à ses capacités d'adaptation lui permettant d'être cultivée presque partout et de nourrir le monde. De plus, sans les compétences de chacun de nos producteurs, salariés, ou partenaires, rien ne serait possible. Enfin, tant reste encore à explorer dans la pomme de terre ! Sur ses 40000 gènes, nous n'en connaissons qu'environ 400. Le potentiel, sur tous les plans, est donc énorme.

**LPTF :** En 2014, la découverte dans vos serres d'un viroïde PSTVd (Potato spindle tuber viroid) vous a contraints à jeter tout le matériel de sélection existant et à repartir de zéro. Où en êtes-vous aujourd'hui ?

**E.d.D. :** Ce viroïde, introduit par un géniteur extérieur sans doute sept à huit ans auparavant, fut l'électrochoc qui nous a permis de repenser tout notre schéma de sélection et de le sécuriser. Nous n'avons pu en effet garder qu'un seul tubercule de chacun de nos "golden parents" qui ont été placés en quarantaine sous le contrôle du NAK. Puis, nous avons tout reconstruit ! Nous avons alors concentré nos efforts sur les marqueurs moléculaires (voir encadré). Auparavant, l'investissement dans la station était de l'ordre d'1 M€ par an, contre 5 à 6 M€ aujourd'hui. Il y a deux ans, nous avons notamment

fait l'acquisition d'un robot qui réalise une lecture génétique de chaque individu à partir d'une de ses feuilles afin de valider si celui-ci est porteur ou non des gènes recherchés. Il nous fait gagner énormément de temps en sélection en passant de 30000 à 1 million de semis par an !

**LPTF :** Aux Pays-Bas, la pression sur les terres est très forte, à tel point que certains en oublient l'essentiel : la qualité. Des acheteurs commenceraient même à réclamer du plant non néerlandais... Qu'en est-il ?

**E.d.D. :** Jusqu'à la crise de la Covid, la pression foncière a été effectivement extrême dans notre pays, notamment en lien avec la demande forte de pommes de terre d'industrie. Pour limiter son impact nous avons spécialisé nos producteurs, certains en production de souche, d'autres en plants commerciaux. Nous avons également mis en place un contrat unique de qualité, applicable aussi bien en France qu'aux Pays-Bas, où les normes exigées sont supérieures à celles officielles. Mais cette pression foncière et cette demande importante en plant, en aucun cas, ne nous feront accepter une qualité inférieure, aussi bien en termes sanitaires, logistique, relationnelle, ou tout autre ! Et ce, tant aux Pays-Bas qu'en France.

Par ailleurs, les attentes de nos clients liées à l'empreinte carbone, l'origine ou encore les coûts de transport, accentuées par la crise de la Covid, font il est vrai augmenter la demande en plants plus "locaux".

**LPTF :** Vos techniques de sélection et de multiplication vous font gagner du temps. Vos variétés arrivent plus vite sur le marché. Comment faites-vous pour les faire accepter par le négoce ?

**E.d.D. :** Le changement climatique impose une production au champ différente, les attentes environnementales de nos clients aussi. Nos variétés, sélectionnées plus rapidement et multipliées plus vite, correspondent à cette demande. Elles sont rustiques, nécessitent peu d'intrants et affichent des résistances, voire des doubles résistances. Leur acceptation est donc elle aussi plus rapide. Mais même avec l'industrie, pour laquelle une variété fonctionne ou non selon son process, les tests et l'acceptation peuvent prendre plus de sept ans. Grâce à notre connaissance de l'ADN de nos variétés, et donc à leur adaptabilité, nous arrivons à les faire mieux correspondre aux attentes des clients. Auprès des négociants et de la GMS, notre défi de cette année a été de leur prouver que nos variétés correspondent à leurs cahiers des charges. Avec Acoustic et Sound, nous avons la réponse aux attentes du frais et à celui de la frite ménagère. Lorsque nous introduisons une nouvelle variété, elle apporte vraiment une valeur ajoutée, elle complète notre gamme et surtout, nous en avons déjà la maîtrise technique et ne demandons pas à nos clients de "l'expérimenter".

**LPTF :** Sur votre nouveau site internet le premier onglet est R&D, puis juste en dessous "sans OGM". Quelle est votre position sur les nouvelles techniques d'édition de gènes (NBT), sachant que Crispr Cas9 est à ce jour considéré en Europe comme un OGM ?

**E.d.D. :** Les nouvelles méthodes de sélection qui font appel aux OGM ne peuvent en effet être utilisées à des fins commerciales au regard de la réglementation européenne actuelle. Nous suivons le développement de

ces techniques, bien sûr. Ces technologies sont précieuses pour améliorer les processus et permettre à un plus grand nombre de se nourrir décemment. Nous sommes prêts pour les utiliser. Toutefois, la discussion n'est pas que réglementaire. Il s'agit, là aussi, d'acceptation du marché. Même aux États-Unis où Crispr Cas9 est autorisé, le taux d'acceptabilité par les consommateurs n'est pas si élevé... Mais avant même l'emploi de Crispr Cas9, c'est la connaissance de l'ADN de la pomme de terre qui est importante, ce à quoi nous nous employons à l'aide des marqueurs moléculaires.

**LPTF :** En 2017, l'obteneur néerlandais Bejo a présenté une variété hybride tétraploïde cultivée directement à partir de graines botaniques (True Potato Seed, TPS). Quel est votre point de vue sur les TPS ?

**E.d.D. :** La sélection de végétaux diploïdes est bien plus simple que celles

de tétraploïdes. Depuis longtemps les chercheurs Meijer travaillent ce sujet en pomme de terre. Mais dans le même temps, nous regardons aussi du côté des TPS. Le point crucial reste le vecteur de l'ADN, les graines selon moi ne sont pas idéales pour démarrer une culture. Toutefois, en Afrique par exemple, les utilisateurs sont moins sensibles à l'homogénéité d'une récolte. Celle issue de TPS, qui conduit à des tubercules de la même famille mais non identiques, pourrait être plus facilement acceptée qu'en Europe. Ils recherchent avant tout un rendement par hectare pour nourrir la population et non une lavabilité, uniformité, pureté... Pour l'instant les TPS ne sont commercialisés nulle part au monde. Nous suivons de près, mais n'avons pas encore décidé si nous irons ou non vers cette technologie qui restera sans doute un marché minime. Les tubercules ont encore de beaux jours devant eux selon moi. /

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉATRICE ROUSSELLE

## TECHNIQUE

## Sélection et multiplication raccourcies

Meijer a réduit son schéma de sélection variétale. Il part de "golden parents" sélectionnés à partir de variétés connues ou d'hybrides lui appartenant. Ceux-ci, grâce à la technique des marqueurs moléculaires, disposent de gènes identifiés, tels que résistance au mildiou, taux de sucrage ou encore répartition de la matière sèche... Des golden parents, porteurs de ces gènes, continuent d'être créés tandis que dans le même temps la sélection de leurs descendants se fait. Une lecture génétique de chaque individu est réalisée grâce à un robot à partir d'une de ses feuilles afin de valider s'il est porteur ou non des gènes recherchés. Dès la deuxième année, les individus retenus sont placés en milieu naturel (différents pays, sols, climats, salinité...) et en chambre climatique pour des tests de comportement. Six ans au lieu de dix suffisent à acquérir les informations sur le rendement et la qualité de l'individu. Meijer a également modifié sa technique de production de plant en réduisant le nombre de générations. Au lieu de sept ans en multiplication classique, Meijer commercialise des plants en classe A dès la 4<sup>e</sup> génération. Il conduit en parallèle la multiplication issue de boutures classiques et celle issue de minitubercules (10 à 20 mm de diamètre). Après récolte et stockages, les minitubercules sont plantés prégermés de façon semi-mécanisée. Leur ratio de multiplication est identique à celui de plants plus gros. Des G5 issues de boutures classiques ou de minitubercules possèdent la même vigueur, les mêmes qualités internes. Après quatre années de multiplication, 25 kg de minitubercules donnent 500 t de plant, soit 250 ha. Aux Pays-Bas, 75 % de la production de plants de Meijer est issue de minitubercules, 70 % en France.



Avant même l'emploi de Crispr Cas9, c'est la connaissance de l'ADN de la pomme de terre qui est importante."